



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

L'éducation populaire au XIX^e siècle dans les îles Britanniques

Rosalind Crone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5332>

DOI : 10.4000/rh19.5332

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 139-142

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Rosalind Crone, « L'éducation populaire au XIX^e siècle dans les îles Britanniques », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 02 décembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5332>

Tous droits réservés

Nous publions ci-dessous trois contributions éclairant, « vu d'ailleurs », respectivement des îles Britanniques, de Suisse et des États-Unis, le dossier de ce numéro sur les « écoles du peuple ». Figure enfin une note varia sur l'historiographie québécoise.

ROSALIND CRONE

L'éducation populaire au XIX^e siècle dans les îles Britanniques

À travers la création d'écoles financées par les fonds publics et l'expansion de la surveillance étatique sur les programmes et l'assiduité, le XIX^e siècle fut témoin de l'officialisation croissante de l'éducation destinée à la classe ouvrière. Pourtant, ce processus ne fut pas vécu de la même manière dans les quatre nations (Angleterre, Pays de Galles, Écosse et Irlande). Il existait d'importantes différences culturelles, et les nationalismes rivaux influencent les récits des contemporains comme ceux des historiens. Le processus ne fut ni linéaire ni direct. La participation de l'État fut souvent réticente et interrompue; il fallut près d'un siècle pour établir un système d'enseignement public digne de ce nom. Pendant l'essentiel du XIX^e siècle, persista un « libre marché » de l'éducation, proposant de nombreux types d'établissements, les diverses Églises se trouvèrent en concurrence directe en tant que fournisseurs d'éducation populaire, et plusieurs zones d'analphabétisme survécurent obstinément. De plus, tant que la fréquentation scolaire ne fut pas rendue obligatoire, l'éducation fut délivrée par d'autres méthodes informelles, notamment l'instruction à domicile et l'autodidaxie¹.

1. Pour l'éducation en Grande-Bretagne (Angleterre, Pays de Galles et Écosse) de manière générale, cf. William B. Stephens, *Education in Britain, 1750-1914*, Basingstoke, Macmillan, 1998. Pour l'histoire de chaque nation, cf. pour l'Angleterre, Mary Sturt, *The Education of the People: A History of Primary education in England and Wales during the Nineteenth Century*, Londres, Routledge, 1967; pour l'Écosse, Robert D. Anderson, *Education and the Scottish People, 1750-1918*, Oxford, Clarendon Press, 1995; pour le pays de Galles, Malcolm Seaborne, *Schools in Wales, 1500-1900: a Social and Architectural History*, Denbigh, Gee & Son, 1992. Il n'existe pas d'ouvrage équivalent pour

En Écosse, l'éducation élémentaire universelle fut établie, en théorie du moins, grâce à la création en 1696 d'un système d'écoles paroissiales par le gouvernement écossais, sous l'influence des presbytériens. Financées par les taxes locales et liées aux universités, ces écoles étaient censées permettre aux «garçons intelligents» mais d'humble condition de s'élever au sein de la société². De même, en Irlande, l'intervention de l'État dans l'éducation semble avoir été importante. Un système d'écoles nationales fut instauré en 1831 afin de favoriser l'assimilation culturelle britannique et de combler le fossé séparant catholiques et protestants, même si dans la pratique, la gestion des écoles était confiée aux Églises de l'une ou l'autre religion³. En Angleterre et au Pays de Galles, le gouvernement apporta son soutien aux efforts des deux sociétés éducatives religieuses, la *National Society* (Église d'Angleterre) et la *British and Foreign Society* (Dissidents), par des subsides jusqu'en 1832, ce qui donna naissance à un système d'écoles publiques élémentaires ou libres⁴. Au début du XIX^e siècle, l'intervention hybride des Églises et de l'État avait donc développé l'éducation populaire dans les quatre nations, mais le rôle de l'État grandit peu à peu, par exemple avec l'inspection scolaire à la fin des années 1830, et l'accent croissant mis sur les compétences laïques aux dépens de l'instruction religieuse, consolidé dans les années 1860 quand l'octroi de subsides devint conditionné par les résultats.

Pourtant, les écoles financées par l'État en Écosse, en Irlande, en Angleterre et au Pays de Galles n'étaient ni gratuites ni obligatoires. Par ailleurs, la répartition géographique était inégale, de nombreuses zones pauvres et rurales étant entièrement négligées. Les lacunes étaient souvent comblées par d'autres types d'établissements, destinés à divers segments de la classe ouvrière et adaptés à leur rythme de vie. Les écoles de charité, fondées avant 1800 et financées par les dons et les legs de philanthropes ou de sociétés religieuses, continuaient à fonctionner⁵. Apparues dans les années 1780, les écoles du dimanche liées aux divers cultes se propagèrent rapidement avec le renouveau évangélique. Presque toujours gratuits et dispensés le jour du repos hebdomadaire, ces cours jouissaient d'un appui considérable de la part de la classe ouvrière⁶. Des écoles maternelles, destinées aux enfants

¹ Irlande. Pour l'éducation informelle, cf. David Vincent, *Literacy and Popular Culture: England 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 54-66.

² Robert A. Houston, *Scottish Literacy and Scottish Identity: Illiteracy and Society in Scotland and Northern England, 1600-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

³ Donald H. Akenson, *The Irish Education Experiment: The National System of Education in the Nineteenth Century*, Londres, Routledge, 1970.

⁴ Denis G. Paz, *The Politics of Working-Class Education in Britain, 1830-1850*, Manchester, Manchester University Press, 1980. Pour le Pays de Galles, cf. Brian Simon, *Two Nations and the Educational Structure, 1780-1870*, Londres, Lawrence & Wishart, 1974.

⁵ Mary G. Jones, *The Charity School Movement: A study of eighteenth century Puritanism in action*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989; John Mason, 'Scottish charity schools in the eighteenth century', *Scottish Historical Review*, 33 (1954), p. 1-13.

⁶ Keith D. M. Snell, 'The Sunday-School Movement in England and Wales: Child Labour, Denominational Control and Working-class Culture', *Past & Present*, 164 (1999), p. 122-168;

pauvres, trop jeunes pour aller à l'école élémentaire publique, furent ouvertes en Angleterre et en Écosse à partir des années 1810⁷. De même, les *ragged schools* («écoles en haillons»), pour les petits vagabonds des taudis urbains, naquirent dans les années 1830, offrant une instruction et des repas gratuits⁸. Des établissements destinés aux enfants travaillant dans les usines et dans les mines (dont les cours étaient assurés en dehors des heures de travail) furent créés par des employeurs philanthropes et encouragés par une législation qui, dans les années 1830, imposa des restrictions et des conditions à l'emploi des enfants⁹. Les cours du soir pour adultes (c'est-à-dire les plus de 11 ans) se multiplièrent, soutenus par des sociétés religieuses ou laïques¹⁰.

Certains historiens pensent que les écoles financées par l'*establishment*, qu'il s'agisse du gouvernement, des Églises ou des élites sociales, avaient pour but de socialiser les pauvres et ainsi de les contrôler. En particulier dans le contexte du radicalisme, du déclin de la religiosité parmi les masses et de la visibilité croissante des problèmes liés à la pauvreté, les élites cherchaient à préserver la hiérarchie sociale en offrant à la classe ouvrière une éducation limitée, en l'évangélisant et en lui enseignant des habitudes d'application et de déférence¹¹. Plus récemment, on a souligné les limites de la thèse du contrôle social, en montrant comment les parents de la classe ouvrière utilisaient ces écoles à leurs propres fins¹² et en soulignant la persistance des écoles ouvrières privées ("*dame schools*" en Angleterre, "*hedge schools*" en Irlande) auxquelles les parents de la classe ouvrière restaient très attachés, malgré des frais d'inscription plus élevés. On sait relativement peu de chose sur ces écoles, notamment parce que l'*establishment* chercha à les exclure du marché. Pourtant, au moins dans la première moitié du siècle, elles avaient la préférence des parents parce qu'elles s'enracinaient dans les communautés populaires, proposaient une instruction fondée sur les compétences pratiques que les parents souhaitaient. De plus, par leur environnement (souvent la maison de l'enseignant) et leur langue (vernaculaire), elles ne cherchaient pas à éloigner les enfants de leur foyer culturel. L'existence et le succès de ces

Callum G. Brown, 'The Sunday School Movement in Scotland, 1780-1914', *Records of the Scottish Church History Society*, 21, (1981), p. 3-26.

7. W. P. McCann, 'Samuel Wilderspin and the Early Infant Schools', *British Journal of Educational Studies*, 14, (1966), p. 188-204; A. F. B. Roberts, 'A New View of the Infant School Movement', *British Journal of Educational Studies*, 20 (1972), p. 154-164.

8. E.A.G. Clark, 'The Superiority of the "Scotch System": Scottish Ragged Schools and their Influence', *Scottish Educational Studies*, 9, (1977), p. 29-39; Harriet W. Schupf, 'Education for the Neglected: Ragged Schools in Nineteenth-Century England', *History of Education Quarterly*, 12 (1972), p. 162-183.

9. Robert Colls, '“Oh Happy English Children”: Coal, Class and Education in the North-east', *Past & Present*, 73, (1976), p. 75-99; Michael Sanderson, 'Education and the Factory in Industrial Lancashire, 1780-1840', *Economic History Review*, 20 (1967), p. 266-279.

10. William B. Stephens, *Adult Education and Society in an Industrial Town: Warrington, 1800-1900*, Exeter, University of Exeter Press, 1980.

11. La théorie du «contrôle social» est exposée dans Richard Johnson, 'Educational Policy and Social Control in early Victorian England', *Past & Present*, 49 (1970), p. 96-119.

12. John S. Hurt, *Elementary Schooling and the Working Classes, 1860-1914*, Londres, Routledge, 1979.

écoles témoignent de la large demande en matière d'éducation au sein de la classe ouvrière, et en particulier pour les compétences lettrées¹³.

Les écoles élémentaires privées finirent par disparaître, processus déclenché par le choix des écoles publiques d'insister sur l'instruction non-confessionnelle et parachevé par une législation qui rendait obligatoire pour tous les enfants la fréquentation des écoles élémentaires publiques. L'ensemble de lois adoptées durant le dernier tiers du XIX^e siècle, qui non seulement créa un système scolaire national en Angleterre, au Pays de Galles (1870) et en Écosse (1872), mais rendit aussi l'assistance obligatoire (1872 en Écosse, 1880 en Angleterre et au Pays de Galles, 1892 en Irlande) et gratuite (en 1891 seulement pour l'Angleterre et le Pays de Galles), a souvent été décrit comme le moment où l'État s'imposa incontestablement dans ce domaine. Pourtant, avant 1870, par divers textes, l'État avait favorisé l'ouverture d'écoles entièrement financées par les fonds publics, afin de combattre les poches d'illettrisme persistantes et potentiellement dangereuses, par exemple : en 1823, les écoles dans les prisons¹⁴; en 1834, les écoles dans les hospices des pauvres¹⁵; et en 1856, les maisons de redressement pour les enfants criminels (puis potentiellement criminels)¹⁶. Presque toutes montrèrent que l'État était capable de fournir efficacement une instruction élémentaire de base¹⁷. Ce faisant, elles soulignent l'importance de l'intervention de l'État à partir des années 1870. L'alphabétisation de masse dans les îles Britanniques, finalement atteinte à la veille de la Première Guerre mondiale, ne fut possible que par le biais d'un système scolaire national, pour lutter directement contre la misère éducative et l'inégale répartition des écoles, imposer un programme standardisé et pour imposer l'assiduité tout en éliminant les frais d'inscription¹⁸.

*Rosalind Crone est Senior Lecturer in History, The Open University
Traduit de l'anglais par Laurent Bury*

13. Phil Gardner, *The Lost Elementary Schools of Victorian England*, Londres, Croom Helm, 1984; Antonia McManus, *The Irish Hedge School and its Books, 1695-1831*, Dublin, Four Courts Press, 2002.

14. Rosalind Crone, 'The great "Reading" Experiment: Debates about the Role of Education in the Nineteenth-Century gaol', *Crime, Histoire et Sociétés*, n° 16, 2012, p. 47-74.

15. Patrick McCrory, 'Poor Law Education and the Urban Pauper Child: the Theory and Practice of the Urban District School, 1840-1896', in John S. Hurt (ed.), *Childhood, Youth and Education in the Late Nineteenth Century*, Leicester, History of Education Society, 1981, p. 83-100.

16. Barbara Weinberger, 'Children of the Perishing and Dangerous Classes: Industrial and Reformatory Schools and the Elementary Education System', in John S. Hurt (ed.), *Childhood, Youth and Education in the Late-Nineteenth Century*, Leicester, History of Education Society, 1981, p. 65-82; Andrew G. Ralston, 'The Development of Reformatory and Industrial Schools in Scotland, 1832-1872', *Scottish Economic and Social History*, 8 (1988), p. 40-55; Jane Barnes, *Irish Industrial Schools, 1868-1908: Origins and Development*, Dublin, Irish Academic Press, 1989.

17. Rosalind Crone, 'Educating the Labouring Poor in Nineteenth-Century Suffolk', *Social History* (à paraître, 2018).

18. Pour une autre approche : E. G. West, 'Resource Allocation and Growth in Early Nineteenth-Century British Education', *Economic History Review*, NS 23 (1970), p. 68-95; Vincent, *Literacy and Popular Culture*, op. cit.; David F. Mitch, *The Rise of Popular Literacy in Victorian England*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992.